Ce journal est imprimé sur papier recyclé ⁼ Prière de ne pas jeter cette feuille sur la voie publique ⁼ Ce journal respecte les Conventions Lutiniques de l'an 200 ⁼ Rédacteur en chef : Korieni Marienic ⁼ Korieni@oneira.net ⁼ Encre aimablement fournie par les pieuvres bleues de l'Diventan ⁼ http://oneira.net ⁼ Membre du cercle associatif des journaux du temps perdu ⁼ Siège de la rédaction : 883 rue des buisserons, Déloraw, Illéranyne ⁼ Avec l'aimable participation de la ligue des Champignons expatriés ⁼ À l'attention des humains de partout, et d'ailleurs aussi ⁼

1pb.

L'Araignée

N°4

L'Admirable journal d'automne des farigans pour (aider) les humains ⁼ N°4 ⁼ Eili aenvë 1043 ⁼ Korieni Marienic ⁼ 1pb.

J'ai eu, ce jour dernier, grande explication avec un de mes bons amis, tant et si bien qu'à la fin, c'est toute la taverne des Trois Portes où nous buvions (non sans assiduité) qui dans le débat, s'était engagée. C'est le pourquoi de mon article, la clarification d'un point crucial.

L'histoire s'est engagée par une parfaite banalité. J'expliquais que j'avais lu tantôt dans un livre d'humain, que tous les insectes avaient six pattes. Et c'est avec grande perplexité, l'esprit tout occupé par le rassemblement prochain des sagittaires, que mon ami m'a répondu qu'alors, et selon toute vraisemblance, les sagittaires sont des insectes !

« Oui, a-t-il continué, sur d'être en grande révolution des savoirs humains, quatre pattes et deux bras, voilà qui fait bel et bien six en tout ! »

« Mais les sagittaires ne volent pas », m'exclamai-je un peu surpris.

« Mais les araignées non plus ne volent pas », reprit-il, sur de son argument.

« Certes, mais les araignées ont huit pattes. Elle mangent les insectes, mais n'en sont pas. »

Après quelques instants de profonde méditation, mon ami convint qu'effectivement, les araignées ne sont aucunement des insectes, et que par conséquent, c'est avec grande probabilité que les sagittaires n'en sont pas plus.

Travaillant avec moult professionalité, et l'histoire des sagittaires taquinant grandement l'arrière de ma tête, j'ai résolu après deux verres de liqueur de sapin et quelques bouffées de feldshap de braver force dangers, et de demander à Lorn, sagittaire de renom, de passage à Illéranyne, ce qu'il pensait des insectes. Voici, sans plus attendre la pertinente réponse qu'il me fit après s'être perdu dans un grand éclat de rire, lorsqu avec prudence et sincérité je lui eus confié l'histoire de la taverne.

« Les sagittaires des insectes ? Si je te dit que de mémoire de sagittaire, pas un seul n'a été mangé par une araignée, je crois que tu tiendras ta réponse, ami Korienic ».

Notre démêlé aurait pu trouver ici une fin heureuse, s'il ne se trouvait, à huit pas et demi de farigan de nous, un sagittaire, justement, en grand achat de boisson (pour un cadeau, m'a-t-il confié ensuite). Bien armé du courage de mon journalisme, j'allai en grande promptetée solliciter son avis sur la question. Mais c'est avec une plus grande célérité encore que j'ai dû éviter le sabot fonçant, bien vite pour un sabot d'insecte, en direction de mon pauvre nez.

En conclusion, je tiens à faire savoir à mon lectorat éclairé sur la question que si les sagittaires sont des insectes, ils n'aiment cependant pas qu'on le leur rappelle.

Ce jour est le premierde la lune nouvelle. Il semble à tous que ce jour est le meilleur, avec certitude, pour s'assurer de la conservation des plantes, les sur pied, les réduites, les séchées, comme les macérées.

Il est toujours commode de connaître la préparation de quelques baumes et onguents, pour faire fuir les plaies et les cassures. En voici donc un de grande utilité, puisqu'en quelques jours il transforme voyageur à la jambe contusionnée en voyageur gambadant.

Il faut : Une pincée farfanesque de poussière d'étoile bleue, Cinq bonnes poignées furfanes d'écorce de saule réduite en poudre, Un verre à noix de jus d'orties bien frais, Une dose non négligeable et très variable de farine, De l'eau claire en suffisance, Quelques noix et un peu de sucre (qui se servent en rien à la guérison mais peuvent ainsi, en plaçant la pâte sur un bon feu vif, fournir un biscuit fort convenable. Comme dit le proverbe, il n'est nul mal qu'un bon repas ne soigne).

Il suffira de mélanger le tout avec entrain, pour obtenir une pâte assez bien élastique pour qu'on puisse l'étirer. Il faut placer la jambe bien droite, l'entourer de pâte, et enserrer le tout dans un bandage épais.

Le baume ci-à-côté peut sembler bien élémentaire, mais je vous le dis, pas plus tard qu'en début de semaine dernière, j'en ai encore une fois prouvé l'utilité, suivant, sur la route de la Foire, un maken-amon bien empressé de se faire mousse. J'ai démêché, pas bien loin de là, un humain à la jambe en mauvais état, qui, pour ajouter à sa confusion, se trouvait bien empêtré dans un monde de brume au temps anarchique comme une fée. J'ai fait bon usage de ce baume tandis que ses paupières prenaient du repos. Ce que je peux en dire, c'est qu'à mon retour de la Foire, ni humain ni maken-amon ne s'est plus trouvé sur mon chemin. J'ai avisé, cependant, bien en évidence sur une pierre plate, deux petits tas de baies, une pomme et quelques tranches de viande séchée en remerciement. Voici une coutume humaine qui fait toujours plaisir.

C'est avec grand étonnement qu'en relisant l'édition du quart de pomme, j'ai vu que je n'avais pas une fois discouru avec vous. Ainsi, afin que vous ne soyez pas lésés, c'est par deux fois que ma parole vous est adressée ce jour (pour les mal-comprenant, je précise que ceci, sans aucun doute possible ni probable, est la premiere).